

**J**e livre ce message sous la contrainte, affamé, hors d'haleine, en proie au vertige, en bravant une tempête sonore de mots censée m'empêcher, j'en suis sûr, d'être un Père Méritant. Dans l'intérêt des personnes qui attendent en ce monde des directives, une certaine clarté, et un rapport pondéré sur l'époque mouvementée dont les membres de ma « famille » – qu'ils aillent tous au diable – ont été témoins, je ne céderai pas aux vils divertissements du poison langagier, même si ce dernier tue le corps dont je suis vêtu, même si je deviens un simple cadavre de plus qui ressentit autrefois profondément les choses, et souhaitait juste que le monde puisse lire dans son cœur et dans son esprit. Je ne dispose pour écrire que d'une heure de lumière par jour, et c'est durant cet intervalle que j'ai assemblé ces remarques, après avoir soigneusement médité sur la véritable nature de ce que je pense et ressens au cours des vingt-trois autres heures quotidiennes, dans cette obscurité que m'accordent mes ravisseuses, un groupuscule également connu sous le nom de Toutes Celles que J'aimais Autrefois, Et Qui n'Auraient Jamais Survécu Sans Moi.

J'ai bien conscience que Ben Marcus, l'auteur improbable de ce livre, mais plus connu comme mon ancien fils, peut

## B E N M A R C U S

maquiller ou arranger mon introduction de la façon qu'il lui sied : annoter, abrégé, ou retrancher chacun de mes commentaires. C'est à lui qu'il reviendra de mettre le point final à cette prétendue introduction à son histoire familiale, et j'ignorerai tout du dénouement à moins qu'il ne choisisse de me révéler comment il m'a agressé et dépaternalisé pour sa propre gloire. Il a manifestement tout loisir de corriger mon identité pour servir ses propres desseins, de changer complètement mes mots, ou simplement de s'en débarrasser au profit des déclarations qu'il voudrait que je fasse. Je le crois disposé à de telles déformations et demanderai seulement au lecteur attentif et impartial d'être en permanence à l'affût de ses manœuvres, de se rappeler qu'il est un être, si tant est qu'il en soit un, bourré de préjugés, rongé par un ressentiment démesuré – pour des raisons qui seront bientôt dévoilées –, intimidé sans aucun doute par la vérité que seul un père peut présenter. Étant donné que je l'ai conçu avec la plus grande précision, je déplore qu'il en soit ainsi. Je suis même persuadé que cette déclaration sera omise, car elle pourrait contredire le rôle héroïque qu'il s'attribuera certainement, auquel cas ce sera toi et toi seulement, Ben, mon geôlier, qui lira ceci. De grâce, souffre qu'un père puisse donner sa version. Tu as déjà fait assez de mal.

Un père a bien sûr beaucoup de choses à dire en ce qui concerne son fils. S'il décide de garder ses distances, c'est par respect, ou du moins par courtoisie envers ce jeune « homme » et ses graves erreurs. Montrer que j'en sais trop sur les manœuvres de mon fils, c'est encombrer l'espace que le garçon doit remplir en son temps, aussi arriéré et dévoyé soit-il, qu'il s'avance masqué ou écrase les faits et gestes du père avec ses propres actions. Dans pareilles instances, le père, s'il s'immisce, compromet les éventuelles découvertes qui sont autant d'étapes

magiques dans la trajectoire de l'enfance, pendant laquelle le fils usurpe une personnalité digne de l'exemple même qu'est le père. Parce que le fils doit apprendre à se comporter d'une manière conforme au père, le père se doit d'être au mieux une ombre portée, une sorte d'oiseau détaché, capable de décrire des cercles et d'observer sans pour autant intervenir, sans apporter son soutien et sans proposer de stratégie de navigation, et ce afin que le fils puisse véritablement approcher de l'identité de son père, et non se glisser tel un escroc dans un rôle qui est quasiment impossible à endosser, que le père lui-même a mis des décennies à affiner et parfaire.

Certes, un père est de loin le premier auteur de tout ce que le fils entreprend d'écrire – n'est-ce pas ? – étant donné l'éducation que le père donne au petit garçon, à son usage prudent de l'apprentissage langagier au cours de ces années de jeunesse où le prétendu esprit de son fils avait un besoin cruel d'être alimenté en mots quotidiens, et sa généreuse délégation des principales tâches d'écriture familiale – quand le gouvernement de ce pays demanda à la famille Marcus d'étudier les noms des femmes –, confiant quotidiennement les travaux d'écriture au fils au lieu de se les réserver (comme aurait pu ou dû le faire le père). Pour ne rien dire d'un père novateur qui acceptait qu'une alimentation exclusivement à base de voyelles soit donnée à son fil afin d'entretenir un beau cerveau bien neuf chez le garçon, un prétendu cerveau de femme.

Vu sous cet angle, un père peut à juste titre s'attendre à ce que son propre nom, Michael Marcus, figure en tête des écrits de son fils, en place du nom de son fils. Car quand son fils allait chercher de la nourriture et la rapportait à la maison, cette nourriture devenait la propriété du père qui y vivait, et c'est au père qu'il revenait de la distribuer ou de la détruire, de la faire bouillir, de la cuire ou de l'enterrer. Ainsi en va-t-il des écrits que

## B E N M A R C U S

le fils aurait pu entreprendre et apporter au père à fin d'examen, de corrections ou de critique. Le fils est en tous points un *moyen de profit* pour le père, un employé qui se trouve partager une stratégie génétique, un style facial et une posture, mais très peu d'autres choses, apparemment. Ce que le fils produit par son labeur en tant qu'homme dans ce monde devient la propriété du père, et celui-ci peut la consommer ou la jeter à sa guise, et même le nom du fils – Benjamin, dans le cas présent (ou Ben, ainsi qu'il a été souvent abrégé, une sonorité infantile plus appropriée à un animal, certes, un mot révélant de vastes et irrévocables déceptions) – peut être considéré comme un des nombreux noms de scène adoptés par le père, désormais susceptibles d'être empruntés par une personne qu'il a mise en mouvement pour son propre compte.

C'est donc avec tristesse que ce père trouvera ces graves défauts dans « l'œuvre » de Benjamin, s'il était possible d'appliquer un terme aussi généreux à ses écrits. Je fais référence, bien sûr, au livre que vous tenez entre les mains ou que (si jamais vous avez à votre disposition un orateur ou une gouvernante qui vous fait la lecture) l'on vous lit. Ici, un père est enclin à s'exprimer de façon critique, et il le fera, du fait des innombrables erreurs et du manque de vision imputables à son fils, du fait des écrits et pensées on ne peut plus anti-Marcus dont son fils a accouché. Certes, un père souhaite – ô combien – qu'une telle intrusion ne soit pas nécessaire et qu'à sa place ait lieu une fête tranquille, une occasion pour la famille Marcus, aussi fragile soit-elle à ce jour, de croire une fois de plus en sa capacité à faire d'honnêtes déclarations sur le monde et ses histoires secrètes, l'occasion pour les membres Marcus restants de se rassembler et de déguster ensemble une eau décente, de respirer à l'unisson et peut-être de chanter la ballade familiale, une chanson que je n'ai pas entendue depuis de nombreuses années, aussi belle qu'ait été la Musique de Motivation Familiale.

Toutefois, pareille réjouissance est impossible, étant donné le simulacre de recherches portant sur les projets des femmes exposé ici par mon fils, lequel n'est en aucune façon un historien ni même un mémorialiste digne de confiance, car il lui fait entièrement défaut la loyauté au monde réel. La notion même, en ce moment, d'une réunion familiale n'est pas seulement suspecte mais répugnante, et elle ne sera pas le fait d'un père suffisant, encore moins d'un père comme moi-même, détenu dans une chambre par ses soi-disant proches, et survivant malgré du langage distillé au compte-gouttes et l'aumône épisodique de pain noir, accompagné de lamelles de « poisson » aussi minces que du papier, ainsi que de fioles d'eau comportementale hautement suspectes, que je refuse de consommer.

Cet ouvrage comporte non seulement des inexactitudes d'une ampleur infecte, mais aussi des événements, des comparaisons et des analyses qui menacent de fracturer une réalité qui doit par tous les moyens être préservée, ou alors oubliée avec dignité. Laissons au moins nos existences disparaître à jamais, avec toutes les autres choses qui comptent. Si mon ex-fils avait entrepris au lieu de ça un livre plus conforme à ses capacités – un ouvrage sur les bateaux ou les voitures ou quelque autre véhicule affecté par les petits garçons durant la période où le mouvement les fascine –, un père pourrait goûter la charmante diversion ainsi produite par son fils (le monde a besoin de davantage de livres qui traitent des objets agréables de notre époque) et ne pas éprouver le besoin de présenter d'importantes rectifications, même si celles-ci sont nécessaires, même si le fils avait accumulé erreur après erreur sur le sujet, ce qui aurait été certainement possible, compte tenu de son obstination à s'emparer de ce qui est vrai et à l'enterrer encore plus profondément que son propre père naguère chéri – car son amour pour moi carburait à toute vapeur – est enterré, vivant, emprisonné dans le champ derrière sa maison.

**B E N M A R C U S**

Toutefois, quand le sujet choisi par le fils a à ce point empiété sur les actes et les desseins de son ex-père et des groupes d'individus naguère sous ses ordres – qu'il traite, par exemple, de la vie de sa défunte sœur, de l'utilisation d'un appareil télévisé pour femmes afin de produire de nouvelles tensions comportementales dans sa personne, d'une histoire secrète des femmes dans les communes américaines, d'une chronologie des événements perdus concernant les femmes supplémentaires, des enseignements vitaux transmis par celle qu'on désigne sous le nom de Jésus Femme, de l'avènement d'une monnaie pour femmes conçue par mon « épouse » afin de permettre qu'une économie exclusive fonctionne entre les femmes, et de l'ultime et prétendue capture du père par la personne Jane Dark, avec l'aide de ses écoutantes et Silentistes (je les entends encore me faire taire) –, alors le père se sent délibérément aliéné et embrigadé dans une catégorie de paternité jusqu'ici grandement sous-utilisée, celle du Broyeur (un mot qui désigne également l'appareil servant à traiter et éliminer les déchets), lequel se doit à tout prix de prononcer une condamnation grave et durable de l'offenseur, dans le cas précis la personne qui se fait passer pour mon soi-disant fils, puis de vouer le manuscrit, et tous les exemplaires, à sa vraisemblable destination, l'incinérateur, où le langage qu'il contient pourra être brûlé et ne jamais servir à un agencement aussi odieux. Je demande en effet ici à tous les lecteurs, une fois qu'ils auront absorbé et étudié mes remarques, puis les auront transcrites sous forme d'une mise en garde exemplaire contre la trahison des enfants, de renoncer à tout ce qui suit dans ce livre, et qui n'est assurément que folie, croyez-moi, et de brûler complètement la chose avec la plus grande hâte. De grâce, ne lésinez pas sur la violence des flammes, et considérez tout cela comme une aberration imputable à une maladie nommée « Ben Marcus ».

N'importe quel autre père reconnaîtrait qu'il faut toujours recourir aux corrections dans cette vie. Le but d'un fils, si le fils opère à plein rendement, doit être d'étendre la portée corporelle et la puissance mentale de son père, en particulier, surtout, si ce père est enterré dans un compartiment souterrain où le langage – je ne devrais pas avoir à le répéter – est canalisé en un courant de plus en plus menaçant par un homme engagé pour faire éclater le corps du père avec des mots. Quand cette tâche est compromise, le père est censé parler assez haut et fort pour qu'il soit certain qu'une correction est enregistrée. La tâche d'avoir raison est une tâche que le père perfectionne avec le temps. Il répète diverses formes d'erreur et s'efforce à chaque fois de les incorporer dans son arsenal d'actions, en se servant s'il le faut de la Bible du Comportement, en cherchant toujours à dilater la gamme de conduites disponibles à un père et aux personnes qu'il dirige, en se rappelant que la moralité (c'est-à-dire, ce qu'il convient de faire dès qu'un autre animal s'approche trop) est souvent régulée par des personnages qui répugnent aux maux nécessaires, au sang éventuellement répandu et aux péchés qu'exige une maîtrise de la vie quotidienne, sans être jamais certains qu'un acte est mauvais tant qu'il ne menace pas gravement le père, ce qui ne peut être indiqué que par l'apparition du sang du père, ou par des degrés de douleur dans le père qui sont insupportables, auquel cas un puissant geste verbal – écrit, parlé, gravé dans le mur – est nécessaire pour qu'il y ait correction. Même la voix étouffée d'un père, comme émise depuis un lieu souterrain, bon Dieu de merde, a plus de force que la voix claire et tonitruante du garçon qui est son fils. La voix du garçon n'est de toute façon que pure ventriloquisme de la part du père, n'est-ce pas, puisque j'ai cocréé cet horrible gamin ? Mais ce ventriloquisme, s'il est parfois trop exact, doit être ajusté au niveau tonal et subir une modulation déformante, afin qu'un

**B E N M A R C U S**

public ne prenne pas à tort le mannequin pour une véritable personne avec un cœur, une tête et des mains propres, un garçon ressemblant au père pour ce qui est des cheveux et de la peau, certes, mais profondément différent au niveau de l'esprit, un simple apprenti – et en ce cas un fort mauvais apprenti, un ersatz d'homme, qui ne fait illusion que si on le voit de loin – face à l'étendue de pensée que le père a lui-même cultivée.

*Il convient de ne jamais oublier que Benjamin Marcus est dirigé maintenant et à tout moment par la personne dont vous êtes en train de lire les mots.*

Les corrections que je signale sont non seulement requises pour affirmer la domination du père, ce qui ici n'est guère nécessaire – puisque même en prison je peux chorégraphier des situations réalistes dans le monde vivant – mais pour protéger mon ex-fils des conséquences d'un désastre d'une inévitable imminence dès lors qu'un tel degré de fausseté et d'incompétence a été enregistré, comme c'est le cas avec le livre en question. Ses fautes ne lui seront pas pardonnées.

Toutefois, étant donné l'affirmation de Ben selon laquelle le père ne possède qu'une copie de ce que le fils a écrit, révélant ainsi la présence d'autres copistes hors de portée du père, dans des zones qui sont interdites au corps du père, le père doit se contenter ici de produire un démenti qui annihilera tout ce qui découle des efforts du fils, une brève introduction à l'homme agissant comme mon fils, susceptible de mettre en garde un lecteur prudent – et vous avez intérêt à être prudent – contre sa méprisable personne.

Bien que Benjamin ne soit pas complètement attardé au sens conventionnel, son comportement a malheureusement donné des signes de lenteur et de singularité, et d'autres pères et mères ont sûrement déjà noté cet abaissement du niveau qui devient nécessaire quand dans une famille américaine un garçon se révèle à peine plus doué qu'un imbécile. Certes, il peut manger

et rire, s'adonner à des jeux d'extérieur simples, s'habiller de façon appropriée, et mener une conversation sensée. Mais ce que l'on souhaite vraiment, c'est un fils dont l'esprit soit capable de fonctionner aux plus hauts niveaux, un fils capable de synthétiser la confusion d'un monde obstrué, et ce indifféremment, par les arbres, les personnes et des abris répétitifs, aboutissant à un drame régulé, par la causalité, la révélation et la rédemption ; un garçon qui puisse déflorer le mystère de la vie quotidienne avec assurance et en venir ainsi à contrôler les gens dans son périmètre de vision et au-delà, en étant simplement plus malin et plus fort que ces fils de pute ; mais dans le cas du bonhomme Ben, cette apparition si semblable à mon fils, un tel contrôle n'a absolument pas été évident. Sa complicité avec la médiocrité a connu un succès remarquable.

Je ne veux pas dire non plus qu'un homme retardé ou simplet comme Ben ne peut être d'aucune utilité à la société. Je suis en faveur d'un système de castes dans lequel les animaux américains ternes, ennuyeux, lents et mollassons – souvent pris à tort pour des « personnes » et du coup privilégiés – se voient confier des tâches stimulantes et sont récompensés par des rapports sexuels soigneusement contrôlés, du pain et du beurre de qualité, et de la viande le week-end. Ben est un garçon robuste et il peut sans problème porter des sacs de terreau, chanter une chanson d'amour convaincante et témoigner d'une dévotion sans précédent à sa « mère ». Ces tâches peuvent certainement trouver leur expression dans le monde sans offenser ou entraver les personnes vivantes les plus nécessaires. En effet, les champions de la civilisation ont besoin d'assistants tels que Ben, et pas seulement pour le délasserement sexuel, mais également pour réparer les routes, élaguer les arbres et creuser des tranchées de position pour le détournement des fréquences des femmes.